

ÉTÉ 2017

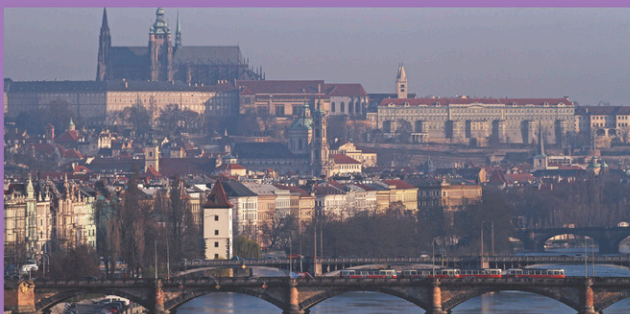
ÉCOLES ET CAMPS

CAHIER THÉMATIQUE J • LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 FÉVRIER 2017



Université TELUQ :
une idée qui séduit
de plus en plus la
génération Y

Page J 2



UQAM : une école
d'été à Montréal,
l'autre à Prague

Page J 3



DENNIS JARVIS CREATIVE COMMONS

Pour son grand retour en Gaspésie, l'Université Laval s'est notamment inspirée des enjeux régionaux, d'où l'atelier de terrain sur la découverte de la végétation des habitats de la région de Percé.

UNIVERSITÉ LAVAL

L'École internationale d'été de Percé est de retour

Après deux années de suspension faute de financement, l'École internationale d'été de Percé fait son grand retour. Philosophie, illustration, calligraphie, écologie végétale, art visuel appliqué à la médecine... autant de thématiques qui seront creusées à l'ombre du rocher Percé. Et ce ne sont là que quelques-unes de la soixantaine d'écoles organisées par l'Université Laval entre les mois de mai et de septembre. Une édition 2017 résolument ancrée à l'international.

HÉLÈNE
ROULOT-GANZMANN
Collaboration spéciale

« **N**ous sommes v r a i - m e n t très heureux de revenir à Percé, confie Marie-Andrée Doran, adjointe au vice-recteur aux études et aux activités internationales de l'Université Laval. C'était très important pour nous de la remettre en fonction. Nous avons beaucoup travaillé avec les acteurs de la région afin que ce retour se fasse en partenariat. Ça a été une grande perte pour la Gaspésie. Et puis, avec ce que le secteur a connu cette année, les tempêtes, les grandes marées, la destruction importante du littoral... à un moment, nous nous sommes demandé si c'était la bonne année pour revenir, mais les gens sur place nous ont dit que oui. Ils ont besoin de

cette présence. Ils ont besoin d'activités structurantes. »

Revenir, mais en partenariat, donc. D'où notamment cet atelier de terrain sur la découverte de la végétation des habitats de la région de Percé.

« Nous nous sommes alignés sur les enjeux régionaux, souligne Nicole Lacasse, vice-rectrice adjointe aux études et aux activités internationales. Il fallait que les intérêts convergent. La présence notamment de la SEPAQ, avec le parc de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé, a mené à la mise en place de cette école très pratique en écologie végétale. Nous apportons le contenu, nous arrivons avec de grands spécialistes dans les différentes disciplines qui seront traitées. Mais nous travaillons sur des sujets en lien avec la région. »

Partenariat international

Ailleurs aussi, le partenariat semble être le maître mot des

écoles cette année. Qu'elles soient organisées à Québec ou ailleurs dans le monde. Chine, Maroc, Espagne, France, Norvège, Mexique, Colombie, États-Unis... une dizaine d'écoles sortent cette année de la province pour aller s'établir ailleurs.

« C'est une tendance que nous développons que d'organiser conjointement des écoles avec des universités ailleurs dans le monde, confirme M^{me} Lacasse. Aujourd'hui, lorsque le recteur voyage à l'étranger, présenter le principe des écoles d'été fait partie de son mandat. Les gens en sont très friands. En France notamment, c'est quelque chose qui n'existait absolument pas il y a quelques années, mais de plus en plus d'établissements universitaires organisent ce type de formations très intensives. »

Parce que les gens apprennent aujourd'hui autrement. Tout au long de leur vie. Qu'ils ne vont pas s'arrêter tout un semestre de travailler, mais prendre une ou deux semaines pour approfondir un sujet en lien avec leur vie professionnelle ou tout simplement parce qu'ils y trouvent un intérêt, pourquoi pas ?

« En plus de répondre à ces besoins qui évoluent, les écoles d'été nous permettent de faire participer de grands chercheurs, des pontes dans leur domaine, qui ne pourraient pas se libérer pour toute une session, mais qui sont capables de venir le temps d'une école d'été »

« En plus de répondre à ces besoins qui évoluent, les écoles d'été nous permettent de faire participer de grands chercheurs, des pontes dans leur domaine, qui ne pourraient pas se libérer pour toute une session, mais qui sont capables de venir le temps d'une école d'été »

Marie-Andrée Doran, adjointe au vice-recteur aux études et aux activités internationales de l'Université Laval

chers, des pontes dans leur domaine, qui ne pourraient pas se libérer pour toute une session, mais qui sont capables de venir le temps d'une école d'été, explique Marie-Andrée Doran. C'est une offre que nous faisons à nos étudiants réguliers, mais pas seulement à eux. Les écoles d'été sont fréquentées par toutes sortes de gens, notamment des professionnels et des fonctionnaires. Ça permet à nos étudiants de rencontrer un autre public. Mais aussi de s'ouvrir sur d'autres sujets, et pourquoi pas de les mener à poursuivre leurs études à la maîtrise ou au doctorat. »

Pionnière en matière d'écoles d'été, l'Université Laval en a fait sa spécialité et propose donc un panel très diversifié. Les deux femmes insis-

sent par exemple sur la possibilité de traiter ainsi ponctuellement de sujets d'actualité qui ne pourraient pas forcément faire l'objet d'un cours régulier.

« Ça prend du temps pour développer un cours et le mettre au programme, indique Nicole Lacasse. Nos écoles d'été nous permettent de répondre à des besoins spécifiques et pressants. »

La violence faite aux femmes

Parmi ceux-là, le thème choisi cette année pour l'École féministe d'été, centrée sur les violences faites aux femmes après les événements de l'automne dernier sur le campus de l'Université Laval même, l'affaire Alice Paquet qui s'est soldée la se-

maine dernière sans aucune accusation portée contre le député Gerry Sklavounos, mais aussi les propos très sexistes tenus par le futur président des États-Uni, Donald Trump, lors de la campagne électorale, ou encore le très médiatique procès Ghomeshi.

Du côté des enjeux internationaux, l'Institut québécois des hautes études internationales (HEI) propose quatre écoles d'été, l'une sur les terrorismes, la deuxième sur la consolidation de la paix, la troisième sur la géopolitique des ressources naturelles et la quatrième, sur les conflits et les interventions internationales. Des programmes multidisciplinaires faits de conférences,

VOIR PAGE J 6 : PERCÉ

ÉTÉ 2017



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le Centre d'études du religieux contemporain organise une formation d'été intitulée: «Milieux de pratique et diversité religieuse».

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Comment aborder la diversité religieuse

CLAUDE LAFLEUR
Collaboration spéciale

Comme l'observe Lorraine Derocher, le fait religieux nous touche tous. «Par exemple, dit-elle, si je suis une intervenante en milieu hospitalier ou à l'école, comment dois-je me comporter face à un parent qui châtie son enfant au nom de valeurs religieuses?»

C'est pourquoi le Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke organise une formation d'été intitulée: «Milieux de pratique et diversité religieuse».

Cette formation se déroulera du 12 au 16 juin au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke. «Nous nous adressons spécialement aux professionnels et aux intervenants de différents milieux de pratique», précise la coordonnatrice de cette École d'été. M^{me} Derocher est professeure associée au Centre d'études du religieux contemporain, où elle s'intéresse plus particulièrement à la protection de la jeunesse dans les sectes.

L'École d'été sera en outre reprise en septembre à l'intention des enseignants du secondaire. «Nous offrons la même formule, mais sur le thème: Di-

versité religieuse en milieu scolaire», précise-t-elle.

Le Centre d'études du religieux contemporain rassemble des chercheurs de différentes facultés qui s'intéressent à la diversité religieuse en fonction de leur discipline. «On a par exemple des juristes qui se penchent sur les accommodements raisonnables et la liberté de religion, illustre M^{me} Derocher, ou encore des chercheurs en travail social qui se consacrent à l'interculturel et aux religions.»

Cinq jours de réflexions en juin

Ce Centre donnera ainsi une formation de deuxième cycle universitaire (maîtrise) directement reliée aux milieux de pratique. «Nous offrons une formation très concrète», indique la coordonnatrice, c'est-à-dire: comment on peut, en tant qu'intervenant, appliquer les résultats de la recherche dans notre milieu de travail.»

Au premier jour de la formation, Lorraine Derocher présentera la classification des groupes religieux — comment s'y retrouver dans le grand nombre de groupes et de sectes religieux — en plus de faire le portrait démographique du phénomène re-

ligieux à travers le Canada.

La deuxième journée sera consacrée au milieu hospitalier. Une chercheuse parlera de la place de la religion dans l'intervention de première ligne. «Ou comment les intervenants doivent s'adapter aux diverses réalités», explique M^{me} Derocher. Ensuite, une infirmière spécialisée en oncologie traitera de la santé et des croyances. «En fin de vie, les gens ont toute sorte de croyances», souligne-t-elle. Comment les intervenants doivent-ils en tenir compte? Enfin, une juriste parlera de la fin de vie médicalisée au regard de la diversité religieuse, comment ça se passe sur le terrain.

La troisième journée sera consacrée au droit. Une juriste traitera des accommodements raisonnables et de la liberté de religion, alors que des représentants de la Commission des droits de la personne et de celle des Droits de la jeunesse démystifieront l'application de ceux-ci; dans quels cas une demande d'accommodements raisonnables est-elle recevable... de la part d'un employé, d'une personne handicapée ou d'un croyant? Et comment procéder-t-on par la suite? Le quatrième jour est consac-

ré à la protection de la jeunesse. Une criminologue traitera des fondamentalistes qui appliquent à la lettre ce que stipulent leurs livres sacrés. «Qu'est-ce que la protection de la jeunesse peut faire dans ces cas-là?» résume Lorraine Derocher. Pour sa part, celle-ci traitera de la protection de la jeunesse dans les communautés très fermées. On abordera aussi la radicalisation chez les jeunes, autant en matière de prévention que des outils disponibles pour les intervenants.

Enfin, la dernière journée abordera l'angle de la psychologie, notamment: qu'est-ce qui fait que quelqu'un s'affilie — se convertit à une certaine religion —, mais peut aussi s'en désaffilier? On parlera aussi de la prise en compte de la dimension spirituelle des personnes en suivi psychologique. «Cette dimension peut faire une différence positive dans le cadre d'un suivi psychologique», explique M^{me} Derocher.

Les jeudis 23 février et 16 mars, celle-ci donnera deux séances d'information au Campus de Longueuil, où elle expliquera en détail l'École d'été sur les Milieux de pratique et diversité religieuse.

FORMATION À DISTANCE À LA TELUQ

Une idée qui séduit de plus en plus la génération Y

L'été s'avère fort occupé à la TELUQ, qui accueille nombre d'étudiants voulant progresser plus rapidement dans leur domaine d'études.

CLAUDE LAFLEUR
Collaboration spéciale

Créée en 1972, l'université TELUQ est née d'un projet de télé-université expérimentale lancé dès les premières années de création de l'Université du Québec. Il s'agit d'ailleurs de l'une des constituantes de l'UQ, au même titre que l'ENAP et l'UQAM. C'est même la seule université au Québec — et l'une des très rares au monde — à donner son enseignement entièrement à distance, et ce, 365 jours par année.

«Notre objectif, c'est l'accessibilité, souligne le nouveau directeur de la TELUQ, Martin Noël. Nous offrons donc l'accessibilité non seulement géographique, mais également dans le temps. C'est dire que bon nombre d'étudiants inscrits à la TELUQ, pour suivre un programme complet ou une formation spécialisée, ont des horaires serrés et étudient lorsqu'ils le peuvent. On offre donc l'accessibilité temporelle.»

Chaque année, la TELUQ accueille 20 000 étudiants, ce qui en fait, à ce chapitre, la cinquième université en importance au Québec, rapporte Nathalie Letendre. Le directeur général souligne en outre que son université compte un petit corps professoral — d'environ 70 professeurs —, mais que les membres sont des chercheurs très actifs dans leur domaine d'expertise. «Ce sont des chercheurs, comme dans toute autre université, mais dont l'enseignement se fait à distance», explique-t-il. «Nous sommes d'ailleurs des précurseurs en formation à distance», observe M. Noël, et c'est nous qui avons formé à peu près tous les spécialistes au Québec dans ce domaine! Et sans cesse nous cherchons les meilleures façons de stimuler nos étudiants.»

Comme dans un jeu vidéo

«Nous avons une clientèle très diversifiée et qui tend même à se rajeunir, poursuit Nathalie Letendre, puisque les «milléniaux» sont nés avec les ordinateurs.»

Elle rappelle que, lorsque la TELUQ a été mise sur pied, «personne d'autre ne faisait de la formation à distance et c'était un défi que de vendre l'idée de faire de cette façon de la formation de qualité et d'excellence. Mais maintenant,

«Nous préconisons trois valeurs fort importantes: la persévérance, le sens de l'organisation et l'autonomie»

Nathalie Letendre, directrice du service des communications et des affaires publiques de la TELUQ

c'est justement ce que recherchent les «milléniaux», habitués à se former sur ordinateur.»

Martin Noël, directeur général de la TELUQ depuis un an, a même l'intention de pousser l'idée plus loin en offrant de la formation universitaire à la manière de jeux vidéo. Il parle ainsi de la «ludification» des cours offerts par son université.

«Nous travaillons sur divers développements technologiques et pédagogiques, explique-t-il, dont l'un consiste en la ludification de nos cours et programmes et qui repose sur les techniques du jeu vidéo.»

C'est ainsi que les concepteurs de jeux recourent à des techniques et à des astuces pour soutenir et stimuler l'intérêt des joueurs, notamment par l'intermédiaire de récompenses (virtuelles) et de progressions par palier. Or, voilà que les chercheurs et pédagogues de la TELUQ songent à en faire autant.

«Il y a plein de trucs qu'on peut appliquer», indique M. Noël. Nous avons d'ailleurs pris contact avec des sociétés de conception de jeux vidéo afin de développer cette approche. Et ajoute-t-il avec un sourire: «Ce serait génial si nos étudiants devenaient aussi accros à nos cours!»

Accompagnement

«Nous préconisons trois valeurs fort importantes: la persévérance, le sens de l'organisation et l'autonomie», enchaîne Nathalie Letendre, directrice du service des communications et des affaires publiques de la TELUQ. «Nous pouvons donc pratiquement garantir que les étudiants qui sont diplômés chez nous ont fait preuve d'autonomie, qu'ils sont respec-

VOIR PAGE J 6: TELUQ

Pédagogie de l'enseignement supérieur

CLAUDE LAFLEUR
Collaboration spéciale

Du 14 au 17 août, le Centre d'études et de développement pour l'innovation technopédagogique (CEDIT), de l'Université de Sherbrooke, tiendra une École d'été en pédagogie de l'enseignement supérieur.

Il s'agit d'une formation de 3^e cycle créditée qui s'adresse aux professeurs, aux chargés de cours collégiaux et universitaires, ainsi qu'aux docteurs et aux conseillers pédagogiques de toutes disciplines.

«Nous invitons nos collègues à venir se frotter aux plus récentes innovations pédagogiques», énonce Denis Bédard, professeur titulaire au Département de pédagogie de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et directeur du CEDIT. Mais il ne s'agit pas de venir s'asseoir pour écouter ce qu'on aura à dire, prévient-il,



ISTOCK

L'école d'été vise à «mettre des mots» sur des idées parfois un peu floues, sinon même à faire découvrir des idées complémentaires à celles qu'on a déjà en enseignement supérieur.

mais bien à confronter ses expériences en pédagogie.»

En effet, cette école d'été posera sur les projets pédagogiques et questionnements émanant des participants. «Vous

avez un projet en tête, pose M. Bédard, soit de revoir votre cours, de lancer un nouveau cours ou d'innover d'une façon quelconque dans vos enseignements? On partira de cela pour

réfléchir à la lumière de ce qu'il faut comprendre des enjeux liés, notamment, à l'évaluation et à la planification pédagogique.»

Selon le coordonnateur, une telle école d'été vise à «mettre des mots» sur des idées parfois un peu floues, sinon même à faire découvrir des idées complémentaires à celles qu'on a déjà en enseignement supérieur.

Il se pourrait même qu'on remette en question certains dogmes, certaines visions, avance Denis Bédard. On pourrait ainsi bousculer certaines idées qui sont tenues pour acquises et voir que, parfois, ailleurs, on fait les choses autrement et selon d'autres rationnels qui se tiennent.

Bref, l'équipe de l'école d'été fait le pari qu'«en travaillant tous ensemble, on fera converger ce que nous savons de l'apprentissage et de l'enseignement».



IVAN STRBA GETTY IMAGES

La TELUQ travaille actuellement sur la ludification de ses cours.

Milieux de pratique et diversité religieuse

La religion et la spiritualité sont considérées comme de nouvelles formes de diversité, au même titre que la culture, le genre ou l'orientation sexuelle. Cette formation de 2^e cycle s'adresse aux professionnels et aux intervenants des différents milieux de pratique.



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur

ÉCOLE D'ÉTÉ

12 au 16 juin 2017
Campus de Longueuil

INFORMATION ET INSCRIPTION

1 800 267-8337, poste 63613
Religieux.contemporain@USherbrooke.ca
USherbrooke.ca/religieux-contemporain/ecole-ete

ÉTÉ 2017

UQAM

Une école à Montréal, l'autre à Prague

PIERRE VALLÉE

Collaboration spéciale

La 9^e École d'été sur l'agriculture urbaine de l'UQAM, organisée par le Laboratoire d'agriculture urbaine (AU/LAB) en collaboration avec l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM (ISE), se tiendra cet été à Montréal du 14 au 18 août.

Le thème retenu cette année est le rôle de l'agriculture urbaine dans la réappropriation par le citadin de l'espace et de l'agriculture en ville. « Nous avons divisé le thème en trois volets, explique Eric Duchemin, co-coordonnateur de l'événement et professeur associé au AU/LAB et à l'ISE de l'UQAM. Le premier volet s'appelle Jardiner chez soi et s'adresse donc aux individus qui veulent s'engager ou qui sont déjà engagés dans un projet personnel d'agriculture urbaine. Le second volet, intitulé Jardiner collectivement, se penchera sur les différentes initiatives en jardinage collectif. On pense d'abord aux jardins communautaires, mais depuis quelques années, on voit de plus en plus d'organismes populaires mettre à la disposition des citoyens des outils pour leur rendre plus accessible le jardinage collectif. Cultiver la ville est le troisième volet. Il s'intéresse à la production agricole commerciale en milieu urbain. »

Cet été, comme ce fut le cas les dernières années, le nombre de participants oscillera autour de 200. « C'est le nombre idéal de participants si l'on tient à conserver la cohésion du groupe. Il ne faut pas oublier que l'une des missions de l'École d'été sur agriculture urbaine est de créer un espace de discussion et de réseautage. » Si la majorité des participants sont des Québécois, en provenance de plusieurs régions du Québec et pas seulement de Montréal, 40% des participants proviennent de l'étranger. « La majorité d'entre eux sont de France et de Belgique, mais nous en accueillons maintenant d'Amérique du Sud et même d'Afrique. »

Les participants qui s'inscrivent à l'École d'été sur agriculture urbaine doivent choisir un volet en particulier. « Il y a, bien sûr, un tronc commun, composé essentiellement de la formation théorique, avec panels et conférenciers, et des activités sociales communes. Mais chaque volet offre aussi

une formation pratique, propre à chaque volet, et accompagnée de visites sur le terrain pour voir de plus près des projets en agriculture urbaine. »

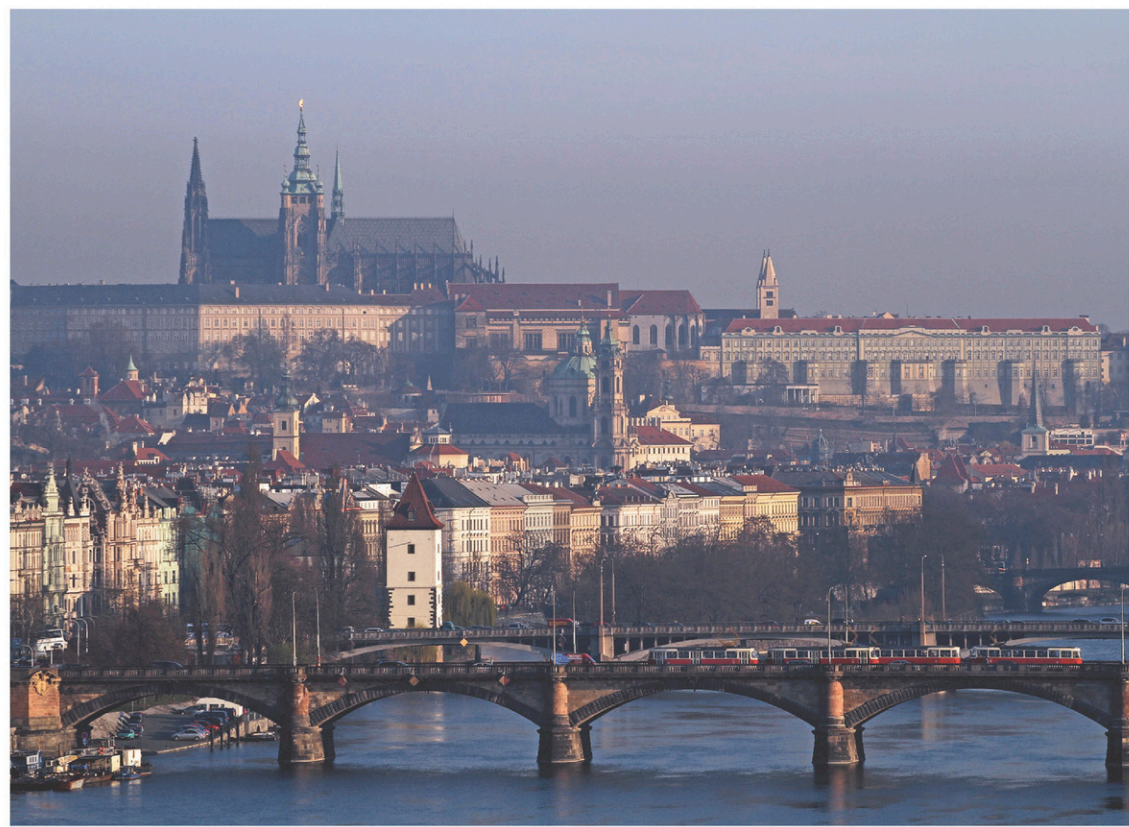
Un des objectifs de l'École d'été sur l'agriculture urbaine — c'est le cas aussi de l'AU/LAB — est de favoriser l'émergence de l'agriculture urbaine et de contribuer à la reconnaissance des projets en agriculture urbaine. « Les participants viennent à l'École d'été pour obtenir ou parfaire une formation, mais lorsqu'ils retournent dans leurs milieux de vie, c'est avec l'intention d'y lancer ou de poursuivre un projet d'agriculture urbaine. Il faut comprendre que l'agriculture urbaine n'est pas anecdotique, c'est une façon de transformer la ville, et par conséquent la société. » On se renseigne à ecoleagricultureurbaine.org.

Et maintenant en République tchèque

L'UQAM, en collaboration avec l'Université Charles, la plus ancienne et la plus importante en Europe centrale, organise du 7 juin au 7 août à Prague une École d'été en cinéma et en création médiatique. Cette école d'été est ouverte aux étudiants de l'École des médias de l'UQAM et le responsable est Denis Chouinard, professeur à l'École des médias et réalisateur québécois à qui l'on doit les longs métrages *Clandestins*, *L'ange de goudron* et *Délivrez-moi*.

De prime abord, le choix de Prague peut surprendre, bien que la capitale soit une ville reconnue pour sa culture. Mais le cinéophile comprendra aisément que ce choix est judicieux étant donné la qualité de la production cinématographique tchèque. De nombreux cinéastes tchèques, comme Milos Forman, Ivan Passer, Jiri Menzel et Vera Chitlyova, ont fait briller le cinéma tchèque à l'international. Rappelons aussi que le cinéma tchèque a connu dans les années 1960, avec des films comme *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel et *Au feu les pompiers!* de Milos Forman, une véritable « Nouvelle Vague ».

Au cours de leur séjour, les étudiants pourront profiter de deux cours hors programme, crédités à leur cursus scolaire. Le premier cours porte sur le cinéma tchèque. Les étudiants visionneront et analyseront certains des grands films tchèques et ils auront aussi des



JOE KLAMAR AGENCE FRANCE-PRESSE

Vue de Prague, en République tchèque

rencontres et des discussions avec des réalisateurs et des artisans du cinéma tchèque actuel. « Au fil des ans, ce cinéma a toujours su témoigner, souvent avec humour et poésie, des grands bouleversements politiques et sociaux qui ont marqué les peuples tchèque et slovaque », souligne Denis Chouinard, qui sera responsable de ce cours en collaboration avec David Cenak, professeur à l'Université Charles.

Le second cours est un atelier de création médiatique multiplateforme et sera sous la supervision de Loïc Guyot, professeur à l'École des médias. Ce dernier sera assisté de Jean Pelletier, animateur pédagogique et chargé de cours. L'objectif du cours est de créer des œu-

vres médiatiques ainsi qu'un portail Web en combinant le cinéma, la télévision, le journalisme et les arts médiatiques afin de témoigner de la culture tchèque. « Les étudiants sillonneront la ville millénaire de Prague et témoigneront de sa richesse culturelle et historique en travaillant à des productions médias et aux différentes déclinaisons du portail Web », précise Denis Chouinard. Les projets seront discutés en classe et le projet final sera présenté au public à l'Université Charles. Notons aussi que les étudiants seront logés dans le pavillon principal de l'Université Charles, situé au cœur du vieux quartier de Prague.

Renseignements à www.prague.uqam.ca

CET ÉTÉ, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS
Découvrez nos 60 écoles d'été!

Arts, patrimoine et design

- À l'ombre de l'Alhambra, le paradoxe du patrimoine mondial
- Numérique et mutations sociales: un patrimoine en devenir
- L'imagination poétique: ébauches antiques et reflets modernes
- Atelier d'illustration: l'image mémoire
- L'affiche, parole et image de la rue
- Préparation optimale aux prestations musicales
- Classe de maître en animation 2D
- Brandtrip
- Startup Fuze
- Classe de maître en modélisation 3D
- Compréhension scientifique et expression picturale du corps humain
- Calligraphie

Développement durable

- Caractérisation des matériaux biosourcés et de la biomasse
- École d'été en agroécologie
- École d'été en éducation à l'environnement et développement durable
- Habiter le campus nordique
- Découvrir la végétation des habitats de la région de Percé - Atelier de terrain

Enjeux internationaux

- Transformer l'université - Réseau Dq2
- École d'été sur les terrorismes
- École d'été sur la géopolitique des ressources naturelles
- École internationale d'été sur les conflits et les interventions internationales
- École d'été sur la consolidation de la paix
- École d'automne sur l'Union européenne - L'Union européenne en « polycrise »: quelles leçons?
- Le phénomène de la migration - entre promotion d'une humanité sans frontière et renforcement de l'intolérance

Langues et cultures

- Mieux prononcer pour mieux s'intégrer
- Pratique optimale de la phonétique corrective dans la classe de langue seconde
- Français langue maternelle (2 écoles)
- Français langue étrangère - cours intensifs
- Français langue étrangère - nouveau cours à distance
- Stage de perfectionnement en enseignement du français langue étrangère
- Allemand - cours réguliers
- Anglais - cours intensifs
- Anglais - cours réguliers
- Arabe - cours réguliers
- Chinois - cours réguliers
- Espagnol - cours intensifs (2 écoles)
- Espagnol - cours réguliers
- Italien - cours réguliers
- Japonais - cours intensifs (2 écoles)
- Portugais - cours intensifs
- Russe - cours intensifs

Sciences, éthique et administration

- Aux frontières de la neurophotonique
- Executive Summer Program - The influence of culture on business
- Les Affaires au Québec / Business in Québec
- Prime Management
- L'éthique: un instrument de bien-être?
- Séjour d'études en Chine à Beijing
- Séjour d'études en Chine à Shanghai
- Séjour d'études aux États-Unis
- Séjour d'études au Maroc
- Séjour d'études au Mexique
- Séjour d'études en Norvège
- Startup Fuze
- Université d'été en entrepreneuriat

Société

- Femmes, violences, politiques et résistances
- Analyse quantitative des données biographiques
- 500 ans après la publication des thèses de Luther: réforme protestante et réformes dans l'Église
- Jeunes, marges et citoyennetés. Expériences comparées: Québec, Brésil, Haïti et France

Inscrivez-vous | ulaval.ca/eteUNIVERSITÉ
LAVAL

Ville de Québec

Ce cahier thématique a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir* grâce au soutien des annonceurs qui y figurent. Ces derniers n'ont cependant pas de droit de regard sur les textes.

Pour toute demande d'information quant au contenu de ce cahier, vous pouvez contacter par courriel Loïc Hamon, directeur des publications spéciales, à lhamon@ledevoir.com.

Pour vos projets de cahiers ou toute autre information au sujet de la publicité, vous pouvez contacter Mark Drouin, vice-président des ventes publicitaires, à l'adresse courriel mark.drouin@ledevoir.com.

ÉTÉ 2017

CAMPS ARTISTIQUES

Accorder les arts avec l'été

«L'été, l'été, l'été, c'est fait pour jouer», fredonnaient Cannelle et Pruneau dans *Passe-Partout*. Mais l'été, c'est aussi le temps de chanter, de danser, de pianoter, de claironner ou de se promener dans les musées. Présentation de quelques camps de jour en arts qui feront vibrer la fibre artistique des enfants et adolescents.

CATHERINE GIROUARD

Collaboration spéciale

«Un jeune qui regarde un match des Canadiens ne dira pas qu'il n'est pas capable de jouer au hockey et il voudra essayer, mais la danse et les arts sont souvent perçus comme étant plus inaccessibles, comme s'il fallait atteindre un certain niveau», illustre Louise Lapière, fondatrice de l'école de danse à son nom sur le Plateau Mont-Royal. Mais ce n'est pas du tout le cas.»

Offrant des camps de jour artistiques depuis 30 ans, Louise Lapière a pu en constater les bienfaits plus d'une fois. «En pratiquant un art, les jeunes se réalisent et se valorisent», dit-elle, précisant que les portes de son camp sont grandes ouvertes autant aux enfants qui en sont à leurs premiers pas de danse qu'aux plus expérimentés.

Et on ne fait pas que danser, dans le camp de jour de l'école Louise Lapière. «Notre spécialité est la danse, mais nos camps sont vraiment des camps artistiques», affirme la fondatrice de l'école. Les jeunes touchent à plusieurs styles de danse, comme le jazz, le hip-hop et le funky, mais s'amuse aussi à confectionner des costumes, des accessoires, des décors et des maquillages, participent à des ateliers de théâtre, à des moments de jeux libres, à des activités spéciales, comme une journée pyjama...

«Il n'y a pas deux journées qui se ressemblent», poursuit M^{me} Lapière. Les enfants viennent pour s'amuser et se faire surprendre. On mêle le ludique et la formation pour que la semaine soit bien équilibrée.»

Les jeux extérieurs ne sont toutefois pas à l'horaire. «On est un camp de ville», précise la directrice. Tout se passe dans nos six studios adaptés pour le camp de jour. On suggère donc à ceux qui voudraient s'inscrire à plus d'une semaine de camp de les étaler à différents moments durant l'été.» Chaque semaine de camp étant différente, les enfants sont nombreux à y participer à deux ou trois reprises au cours du même été, et à revenir d'une année à l'autre.

À Québec, l'école de danse Nadia Desgagnés offre aussi un camp de jour. Au programme : danse en avant-midi, loisirs divers en après-midi. Durant la formation technique et chorégraphique du matin, les jeunes apprendront à maîtriser plusieurs facettes de la danse (rythme, interprétation, improvisation, précision) et seront initiés à plusieurs disciplines. Les après-midi sont ensuite réservés à des activités diverses, comme les arts plastiques, le théâtre, les activités en plein air et des sorties, comme une visite à l'aquarium de Québec ou au Village vacances Valcartier.

L'École de danse de Québec offre quant à elle un camp d'été de trois semaines. Ce camp «actif et créatif» pour les 5 à 15 ans vise à les éveiller à la pratique de la danse et à les perfectionner. Au programme : danse contemporaine, ballet, jazz, hip-hop, création, ateliers découvertes, activités d'arts créatifs, sorties et activi-



MICHEL DUBREUIL

Depuis près de 30 ans, des centaines de jeunes déambulent entre les murs du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) durant l'été, mais pour une semaine complète d'activités.

tés spéciales tous les mercredis.

L'école Christiane Bélanger-Danse, la seule spécialisée en ballet classique accréditée par la Ville de Québec, propose pour sa part deux types de camps d'été d'une semaine. Le stage d'initiation-immersion s'adresse aux jeunes de 6 à 13 ans qui souhaitent découvrir le ballet, tandis que le stage de perfectionnement professionnel s'adresse aux étudiants qui désirent se perfectionner dans un contexte de production chorégraphique intensif.

Tous ces camps de danse se terminent sur les planches, alors que les jeunes s'offrent en spectacle à leurs parents.

L'été au son des tambours et des trompettes

Les camps de jour musicaux sont très nombreux au Québec. Alors que certains s'adressent davantage aux plus expérimentés, d'autres, comme l'Académie des orchestres des jeunes d'Ottawa, offrent aussi des camps pour débutants. Une belle occasion d'initier les jeunes à la musique.

Pendant dix jours, les jeunes apprentis ou chevronnés peuvent manier les cordes, les cuivres, les vents ou les percussions, accompagnés par des enseignants professionnels. Le camp de l'Académie s'articule autour de leçons en groupe, de séances de jeu d'ensemble, de cours théoriques et d'éducation à l'oreille, tout en laissant la place à des activités ludiques, sportives et d'arts de toutes sortes.



FRÉDÉRIQUE MENARD AUBIN

Les participants au camp du Conservatoire de musique de McGill donnent un spectacle à la fin de leur séjour.

À Montréal, le Conservatoire de musique de McGill propose plus de 25 camps de jour différents en musique, en arts de la scène et en arts visuels et médias aux jeunes de 4 à 17 ans. Les camps se déroulent dans un environnement bilingue.

Pour les jeunes musiciens un peu plus expérimentés, le camp de blues du Festival international de jazz de Montréal est des plus prisés. Ce camp de jour de haut niveau d'une semaine est gratuit, mais de 50 à 60 jeunes de 13 à 17 ans seulement y sont sélectionnés par des auditions chaque année.

«En tant que vieux bluesman, j'aurais couché dehors pour pouvoir faire l'audition quand j'étais ado», lance Vincent Beaulne, directeur du camp, en rigolant. En seulement une semaine, les élèves font un trajet musical incroyable, car ils sont entourés de professionnels et de musiciens chevronnés dans un environnement très stimulant.» Les participants apprennent notamment à jouer du blues, mais aussi à prendre leur place dans un grand orchestre.

«Les rencontres et les liens qui s'y créent chaque année sont incroyables», ajoute M. Beaulne. Des bands qui s'y sont formés il y a 10 ans existent encore aujourd'hui!»

La semaine de camp culmine par un grand spectacle donné par les jeunes sur la scène principale du Festival devant pas moins de 10 000 personnes. Cette année, le spectacle aura lieu le 7 juillet. «Ça fait douze ans que le camp existe, et chaque fois on se demande comment on fera l'année suivante pour maintenir la qualité du spectacle, et chaque fois, on est aussi impressionnés», raconte Vincent Beaulne.

«Ce camp, c'est un petit bijou, conclut le directeur. On se pince tellement c'est merveilleux de voir les jeunes y évoluer.»

L'été au musée

Depuis près de 30 ans, des centaines de jeunes déambulent entre les murs du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) durant l'été, non pas pour une simple visite, mais pour une semaine complète d'activités. «Notre camp de jour est une occasion de découvrir le musée sous un tout autre angle», fait valoir Patricia Boyer, responsable des programmes éducatifs et scolaires au MBAM. L'an dernier, quelque 900 jeunes ont participé aux camps, et les places se réservent toujours rapidement. Divisés en petits groupes, les jeunes de 6 à 16 ans découvrent diverses cultures et époques à travers les expositions.

«Parfois, les visites se font sous forme de chasse aux textures dans les collections ou sous forme de jeux de rôles, et parfois on prend simplement le temps de réfléchir à ce qu'on ressent devant ce qu'on voit», explique M^{me} Boyer.

Les jeunes sont aussi invités à créer à partir de différentes techniques et de divers matériaux. «On ne colle pas de petits carrés de carton sur des feuilles de papier, on fait de la mosaïque, de l'argile... C'est la qualité des matériaux utilisés et des gens qui accompagnent les jeunes — les médiateurs du musée — qui rend l'expérience aussi riche et intéressante.» Des périodes de jeux libres, des activités plus sportives et des jeux à l'extérieur sont aussi à l'horaire.

La semaine de camp se termine en grand avec un vernissage organisé de A à Z par les jeunes. «Ils sont toujours excités de montrer leurs projets à leurs parents», relate Patricia Boyer. J'aime les entendre expliquer ce qu'ils ont fait. Le résultat peut être intéressant, mais c'est le processus qui est le plus important.»

Le Musée d'art contemporain (MAC) offre quant à lui un camp de jour aux 6 à 15 ans sur le thème de l'Expo 67. Plusieurs thèmes seront abordés, dont l'architecture et le multiculturalisme, et les jeunes découvriront aussi les œuvres d'Olafur Eliasson, un artiste danois de réputation internationale qui explore notre relation au temps et à l'espace à partir de principes scientifiques. Les petits artistes s'amuseront aussi avec plusieurs formes d'art et techniques, comme l'acrylique, l'assemblage, le dessin, le collage, l'encre, les nouveaux médias et la sérigraphie sur t-shirt. La semaine se boucle aussi par un vernissage, où parents et amis sont conviés.

Dans la Vieille Capitale, le Musée des beaux-arts de Québec offre aussi un camp similaire d'une semaine aux 6 à 17 ans. Ateliers de dessin, de peinture, de sculpture, sorties, rencontres et vernissage sont au programme.

louiselapierredanse.ca
514-521-3456

CAMP CERTIFIÉ
ACQ

CAMPS
DE JOUR
ARTISTIQUES

POUR
ENFANTS
ET ADOS

LES SPORTS

RELACHE
ÉTÉ

DANSE
Hip Hop, Jazz-Funky, Moderne, Latin, etc.

THÉÂTRE
COMÉDIE MUSICALE
ATELIERS
Maquillage, Costumes, Décors, Accessoires
SPECTACLE
Gratuit devant Parents et Amis!

Une expérience équestre
exceptionnelle!
Une tradition depuis plus de 45 ans

Camp de vacances bilingue

• Camp de vacances
Séjours de 1, 2, 4, 6 ou 8 semaines

• Camp de fin de semaine au
printemps et à l'automne
(Service de transport à partir de Montréal)

• 30 km au sud
de Montréal

• 65 campeurs
par session

• piscine creusée

• Certifié EQUI Qualité

• Certifié 4 étoiles
par la CITQ

• Certifié : ACQ, OCA, FEQ

• Nominé pour le
Prix Coup de cœur
2011 et 2014

Lauréat du
Prix d'excellence
de l'Association
des camps du
Canada

www.sans-souci.qc.ca | 450 826-3772 | info@sans-souci.qc.ca

ÉTÉ 2017

Une étude confirme les effets bénéfiques d'un camp d'été

Tous ceux qui fréquentent les camps d'été et leurs parents le savent déjà : c'est génial, un camp ! Aujourd'hui, une étude valide ce dont on se doutait et réserve quelques surprises...

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

Les timides, les hyperactifs, les douillets, les fonceurs, les têtes en l'air, les intellos, les artistes, les solitaires, les garçons et les filles, chacun trouvera son compte au camp d'été ! Tout simplement parce que les expériences qu'on y vit et les valeurs qui y sont véhiculées serviront la vie durant.

L'automne dernier, le Dr Troy Glover et son équipe de recherche de l'Université de Waterloo ont publié les résultats d'une recherche pancanadienne menée pendant cinq ans auprès de 1300 jeunes âgés de 4 à 18 ans dans le but d'évaluer les bienfaits associés à la fréquentation des camps. Les conclusions sont simples et éloquentes : la fréquentation d'un camp certifié favorise une évolution positive dans le développement de l'enfant. Étonnant ? Pas vraiment. Mais pour une première fois, les bénéfices sont observés, analysés et comptabilisés.

Pas de téléphone, de télévision, ni d'ordinateur

Souvent, les parents souhaitent que leurs en-

fants fréquentent un camp afin de favoriser leur sociabilité. C'est effectivement une des premières conclusions de la recherche : « 65 % des enfants connaissent une évolution positive de leurs aptitudes à créer de nouvelles amitiés, parfois avec des personnes qu'ils jugent différentes, et à régler les conflits qui peuvent survenir », souligne l'étude. Mais pas seulement, puisque le camp va aussi aider à l'accroissement d'une conscience environnementale, il ravivera l'intérêt pour l'activité physique, renforcera l'intelligence émotionnelle en plus d'augmenter la confiance en soi et d'entretenir le développement personnel.

Le côté sécuritaire et routinier du camp séduit de nombreux parents, et les enfants s'y retrouvent. Au camp, le mode de vie simple et la routine font en sorte que l'enfant sait instantanément dans quel cadre évoluer et peut ainsi apprécier son quotidien de campeur. Sans téléphone, sans télévision et sans ordinateur, l'enfant renoue avec une vie faite surtout d'activités physiques. Et selon l'étude ce sont « 61 % des campeurs [qui] se sont montrés plus enclin à la pratique de l'activité physique à la fin de leur séjour au camp ».

Les enfants des villes n'ont pas toujours l'occasion d'être en contact avec la nature, et c'est bien évidemment cette lacune que vient combler le camp d'été. Ce contact avec la nature, l'étude suggère qu'il est aussi essentiel au développement physique, mental, émotionnel et spirituel de l'enfant que la nourriture et le sommeil. Conclusion : « 52 % des campeurs savent

mieux protéger l'environnement et adoptent des attitudes et des comportements en conséquence. »

Le camp est un lieu privilégié et il ne ressemble en rien au cadre de vie habituel de l'enfant : la famille, l'école et les amis. C'est pourquoi le campeur peut y développer ses capacités à collaborer avec les autres sans l'esprit de compétition qui règne parfois en milieu scolaire. Loin de la maison, il apprend l'autonomie, ce qui augmente ses compétences et lui donne confiance. C'est pourquoi « 69 % des campeurs présentent une croissance positive de leur intelligence émotionnelle, cette capacité à reconnaître et à examiner leurs émotions et celles de leur entourage en fonction de l'âge, et 67 % de l'ensemble des campeurs ressentent une augmentation de leur autonomie et de leur confiance en soi ».

Ce qu'il ne faut surtout pas oublier, c'est que le camp est un endroit pour « lâcher son fou » loin des obligations quotidiennes, de la pression sociale, des calendriers stricts et du stress vécu par l'enfant tout au long de l'année. Le camp devient alors une espèce de parenthèse de jeu, de rire et de plaisir.

Dans tous les cas, les jeunes ressortent gagnants de leur séjour au camp puisque l'étude du Dr Glover montre que « tous les campeurs connaissent des progrès positifs, indépendamment de l'âge, du sexe et de l'expérience de la vie au camp. Dans tous les domaines, l'évolution de l'enfant est supérieure à 50 % avec un impact encore plus positif sur les filles que sur les garçons ».



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'UQAM propose deux types de camps : des camps sportifs et des camps scientifiques.

UQAM

Des camps d'été pour les 5 à 15 ans

PIERRE VALLÉE

Collaboration spéciale

Depuis maintenant une vingtaine d'années, l'UQAM ouvre ses portes l'été aux jeunes de 5 à 15 ans. Cette invitation se déroule sous la forme de camps de jour et ces derniers sont regroupés sous deux grands thèmes, soit les camps de jour du Centre sportif et les camps de jour scientifiques.

Les camps de jour du Centre sportif, on l'aura deviné, mettent surtout l'accent sur des activités physiques et sportives. Au programme : natation, escrime, cheerleading, pratique de sports d'équipe, sports de raquette, arts martiaux, techniques de cirque, etc. S'ajoutent à cela certaines activités artistiques : photographie, dessin et art contemporain, musique. On y trouve même un camp de jour sur la faune et la flore.

Chaque camp de jour dure une semaine, du lundi au vendredi, et s'adresse à un groupe d'âge précis. Par exemple, celui de la natation se divise en deux : un pour les 5 et 6 ans, l'autre pour les 7 à 10 ans. Certains camps permettent une plus grande mixité des âges. Les camps débutent la semaine du 26 au 30 juin et se terminent la semaine du 14 au 18 août. On peut s'inscrire dès le 13 février. Le coût par camp de jour oscille autour de 200 \$. On se renseigne à sports.uqam.ca/camps-de-jour.html ou en composant le 514 987-7678.

Les scientifiques en herbe de 8 à 14 ans trouveront leur compte dans les camps de jour scientifiques de l'UQAM. On en compte cinq : Nature sur pattes, pour les apprentis biologistes ; À vos sarraus, pour les férus de chimie ; Les aventures géologiques de Montréal, pour ceux qui s'intéressent aux sciences de la terre ; Micro-génial, pour les fervents de microélectronique et les futurs programmeurs ; et finalement, Mathémartistes, pour ceux qui sont curieux de découvrir le lien entre les mathématiques et les arts. Les camps de jour scientifiques durent chacun une semaine et débutent la semaine du 3 au 7 juillet et se terminent la semaine du 7 au 11 août. Le tarif est de 220 \$ par semaine. On peut s'inscrire à partir du 8 février. On se renseigne à campsciences.uqam.ca ou en composant le 514 987-3000, poste 5381.



ISTOCK

Dans tous les cas, les jeunes ressortent gagnants de leur séjour au camp puisque l'étude du Dr Glover montre que « tous les campeurs connaissent des progrès positifs, indépendamment de l'âge, du sexe et de l'expérience de la vie au camp ».

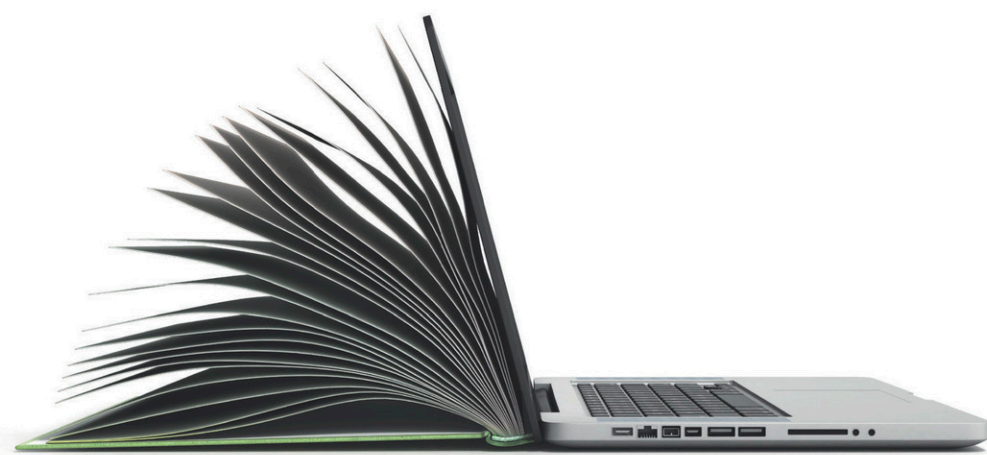
Cours destination monde



De mai à août, l'UQAM offre six écoles d'été, dont cinq à l'étranger.

Tous les détails à etudier.uqam.ca/été.

UQAM



L'UNIVERSITÉ TÉLUQ
À L'ÈRE DE LA MOBILITÉ
DEPUIS 45 ANS



TELUQ.CA

TÉLUQ

ÉTÉ 2017

TELUQ

SUITE DE LA PAGE J 2

sables et organisés puisque ça prend cela pour réussir des études à distance», ajoute M. Noël.

Entre-temps, Nathalie Letendre rapporte que l'université met désormais l'accent sur l'accompagnement des étudiants tout au long de leur apprentissage en leur donnant, au besoin, un «p'tit coup de pouce» ou une «tape dans le dos». «Nos étudiants ne sont pas des numéros, note-t-elle. Nous sommes capables de les accompagner autant dans leur cheminement général que dans leurs cours grâce aux outils que

nous avons développés.»

«Désormais, nous nous concentrons sur la réussite de chacun d'eux afin d'intervenir au bon moment», ajoute M. Noël. Nous avons remarqué que nos étudiants ont besoin d'interventions opportunes... Certains nous l'ont d'ailleurs fait savoir: la petite tape sur l'épaule qu'on leur a donnée, juste au bon moment, leur a fait grand bien.»

Recrutement d'étudiants étrangers

La nouvelle direction de la TELUQ désire être de plus en plus présente à l'international. «Nos cours sont très facilement exportables», constate le directeur général. Nous avons une offre intéressante et nous vou-

lons collaborer avec d'autres universités pour voir comment on pourrait contribuer à amener des étudiants étrangers à venir étudier au Québec.»

La direction de la TELUQ déplore en outre que plusieurs étudiants étrangers qui viennent ici ne soient pas préparés ni en ce qui a trait à la culture ni au chapitre des préalables. «Ils viennent échouer et repartent», déplore M. Noël en constatant que le taux d'échec est malheureusement élevé chez les étudiants étrangers.

«Si nous pouvions les préparer à distance, et ainsi accueillir des étudiants qui auront davantage de chance de réussir, ça serait gagnant pour tout le monde», résume-t-il.

«C'est une offre que nous pourrions ouvrir à l'ensemble des universités du Québec, relate Nathalie Letendre. La TELUQ pourrait ainsi former d'avance les étudiants à l'étranger qui viendraient par la suite se former ici.»

Martin Noël envisage donc que la TELUQ offre un cours d'introduction à la culture québécoise ainsi que, selon les besoins, un certain choix de cours préalables. «En quelque sorte, nous pourrions offrir une année préparatoire, dit-il. Il y a déjà certains cours en place, mais on voit qu'il y a de plus en plus un besoin pour cela. Nous y travaillons et nous sommes ouverts à le faire en partenariat avec d'autres universités.»

PERCÉ

SUITE DE LA PAGE J 1

d'ateliers et de cours magistraux donnés par des experts mondiaux. Et qui permettront de réfléchir aux grands enjeux qui traversent notre société globalisée.

«Des sujets d'une actualité brûlante, note M^{me} Doran. Les professeurs vont réfléchir en direct sur le contexte géopolitique tel qu'il est en train de muter aujourd'hui.»

Mais d'autres écoles seront quant à elles à la fois plus intemporelles et plus pratiques. Habiter le campus nordique, organisée par l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société, se donne par

exemple pour mission de trouver des solutions innovantes afin de rendre le campus de l'Université Laval plus durable.

«Ce sont des initiatives vraiment intéressantes, car elles peuvent déboucher sur quelque chose de concret, conclut Marie-Andrée Doran. Soulignons par exemple le lancement le mois dernier de l'Institut femmes, sociétés, équité et égalité [IFSEE]. Celui-ci a été rendu possible grâce aux travaux de ceux qui ont mis sur pied depuis une quinzaine d'années l'Université féministe d'été. C'est bien la preuve que ces écoles d'été peuvent avoir des répercussions considérables, pas seulement pour la communauté universitaire, mais bien pour la société dans son ensemble.»

CAMPS D'ÉTÉ

IMAGINONS
CAMP CERTIFIÉS ACQ
L'ÉTÉ ENSEMBLE

CHOISIS TON CAMP! | 107 CAMPS DE JOUR
91 CAMPS DE VACANCES
14 CAMPS FAMILIAUX | camps.qc.ca

CAMP DE ROBOTIQUE
LE CAMP DE CONSTRUCTION ULTIME
CRÉER ■ CONSTRUIRE ■ PROGRAMMER

Camps d'été 2017
7 à 14 ans

- Du 3 juillet au 7 juillet
- Du 10 juillet au 14 juillet
- Du 17 juillet au 21 juillet
- Du 31 juillet au 4 août
- Du 7 août au 11 août
- Du 14 août au 18 août

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT sur : robotcamp.net
Collège Dawson - 4001, boul. de Maisonneuve O., Montréal
514-813-6673 | info@robotcamp.net

TD présente
Camp BLUES
12^e édition
GRATUIT!

CAMP DE JOUR MUSICAL
POUR LES 13-17 ANS

1^{er} AU 7 JUILLET 2017

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:
CAMPDEBLUES.COM

INSCRIS-TOI AUX AUDITIONS DÈS MAINTENANT!

DATE LIMITE 1^{er} MAI
AUDITIONS 13 MAI

T.A.Z. DE JOUR
5 semaines offertes durant l'été

- SKATEBOARD
- BMX
- TROTINETTE

POUR LES 9 À 15 ANS

INFOS ET INSCRIPTIONS
514 284-0051 x 101
www.taz.ca

Montréal

UNE AVENTURE POUR LA VIE!

Camp de vacances pour les 4 à 16 ans

www.camp-portneuf.org | 418-987-5091

Académie des Orchestres des jeunes d'Ottawa
Camp musical d'été
du 10 au 21 juillet 2017
de 9 h 30 à 16 h (demi-journée pour le camp préscolaire)

Un large éventail d'activités adaptées aux enfants de 4 à 16 ans.

Nos programmes couvrent les cordes, les cuivres, les vents et les percussions de tous niveaux. Des activités sportives et récréatives ponctuent les études musicales.

Pour plus de détails, consultez notre site Internet.
www.oyoa-ajojo.ca

Nous venons chercher vos enfants en train!

Programmes offerts - 7 à 17 ans

- Coureurs / coureuses des bois
- Ados Extrêmes
- Séjours 14-15 ans
- Séjours réguliers (excursion en forêt)
- Programme aspirant-moniteur
- Camp théâtre

418-689-6727 • www.basedebellefeuille.com

MWS DEPUIS 1983

CAMPS D'IMMERSION EN ANGLAIS

Pour étudiants de 7 à 17 ans

Pour information:
Centre-ville de Montréal et Toronto à Toronto: (416) 921-6998
Camp de jour et résidence à Montréal: (514) 531-4193
www.mwscamps.com | office@mwscamps.com

L'ÉCOLE DE DANSE DE QUÉBEC
CAMP D'ÉTÉ
5 À 15 ANS

26 JUIN AU 14 JUILLET 2017

INSCRIPTIONS EN COURS
TARIF PRÉFÉRENTIEL
AVANT LE 30 AVRIL 2017

INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE! LEDO.QC.CA 418 649-4715 | INFO@LEDO.QC.CA

CAMP NOMININGUE
L'aventure en plein air... en anglais

1-866-910-1551
www.nomingue.com

McGill Schulich School of Music
École de musique Schulich
McGill Conservatory Day Camp - Camp de jour du Conservatoire de McGill

Camp Bilingue 4 à 17 ans

Danse
Chorale
Théâtre
Marionnette
Batterie
PAM / DAFA
Murale & Scéno
Musique Initiation & Avancé
Initiation & Techniques Guitare
Band Harmonie
Chant Pop
Band de Garage
Radio & Enregistrement du Son
Composition
Vidéo, Cinéma & Stop Motion

25 programmes pour les passionnés des arts!

26 juin au 11 août
514-398-5505

camp.conservatory@mcgill.ca
www.mcgill.ca/conservatory-camp

Pour annoncer dans ce regroupement communiquez avec
Evelyne De Varennes
au 514.985.3454 ou
edevarennes@ledevoir.com